

UNE DROLE D'HISTOIRE

M. Thomas Laverpillière, un chercheur de profession, vient de nous apprendre qu'il a comblé une lacune par un nouveau travail des plus originaux. Cet estimable littérateur a voué sa vie à dresser un inventaire qui, forcément, passe à l'état de matière historique de premier ordre. Il a écrit, composé, classé et fait imprimer à ses frais l'"Histoire des va... de n... t" (un volume in 18, en cicéro, avec dix gravures en taille-douce).

Ne vous emportez pas. Ne criez pas à l'inconvenance. Ne vous hâtez pas de détourner la tête. Et cela pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'en fait d'histoire, il n'y a rien à dédaigner. Le second motif, c'est qu'en cela, on finit par trouver une moralité et des enseignements. Le troisième enfin, c'est que l'ouvrage est écrit avec un très grand sérieux et qu'il peut être mis entre les mains de tous les sexes et de tous les âges, chose qui devient rare par le temps qui court.

L'"Histoire des va... de n... t" débute nécessairement par un peu d'archéologie. Très grave question : les anciens connaissaient-ils l'objet ? Si l'on adressait cette question à messieurs de la Sorbonne ou aux têtes blanches de l'Académie des sciences, peut-être aurait-on beau coup de peine à obtenir une réponse positive. Et après tout, le thème est des plus intéressants à débattre. Périclès connaissait-il le vase qu'on trouve aujourd'hui dans toutes les auberges de l'Europe ? On peut supposer qu'Alcibiade en avait un, mais l'on n'en est pas sûr. Et Jules César ? Et Cléopâtre ? Et, plus tard, Héliogabale le voluptueux ? Eh bien, s'il faut en croire M. Thomas Laverpillière, l'ustensile dont nous parlons a pu exister tant à Babylone qu'à Carthage, tant à Memphis qu'à Longueuil ; mais on le cachait si bien, on s'attachait avec un soin si vigilant à le dérober aux yeux du vulgaire qu'il n'en est jamais question dans aucun recueil littéraire ni dans aucune œuvre d'art léguée par le passé.

Le premier va... de n... t qui apparaît, à travers la nuit des temps, aurait existé sous le règne de Philippe-Auguste, dans le palais du roi. Il était en terre cuite et affectait la forme d'une écuelle à soupe. Ça, c'est drôle. Il s'est alors continué, orné, embelli jusqu'à Henri IV qu'on l'a vu se montrer un peu élégant et en étain. Mme de Montespan, la belle Athénaïs de Mortemart, favorite du grand roi, en avait un en argent massif. Pourquoi pas ?

Sous Louis XV, époque de luxe et de dévergondage, ce Sarda-

napale français en avait un en or. Trois mille francs de métal. Le peuple payait ça et était ravi. Est ce que ce n'est pas l'usage ?

Sous Louis XVI, vinrent Turgot et les autres économistes. Le va... de n... t, ne devant pas insulter à la misère publique, ne fut plus qu'en porcelaine.

Sous le Directoire, la femme du citoyen Rewbell, l'un des Pentarques, avait un va... de n... t timbré du chiffre de son mari, surmonté d'un bonnet de liberté en guise de couronne, et les autres dames venaient admirer ce bel objet d'art.

Sautons à pieds joints jusqu'au règne de Napoléon III.

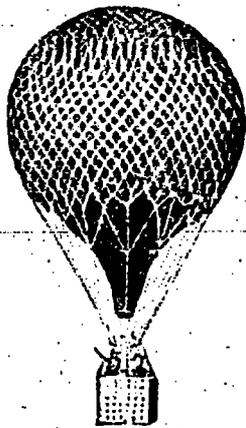
En 1865, Cora Pearl, la célèbre biche anglaise, celle qui avait un si bel attelage, s'était fait faire un superbe va... de n... t en cristal de roche, récipient unique et qui, par cette raison, avait coûté plus que s'il eût été en or pur et contrôlé à la Monnaie. Un prince du sang impérial lui avait fait ce cadeau.

Telle est l'histoire qui a circulé à travers les âges.

—O vieille Cléo, noble Muse des grandes choses, qu'en dis tu ?

PARAGARAFARAMUS.

—Il arrive des erreurs partout, mais on y remédie aussitôt, même à notre perte. En achetant vos meubles chez F. Lapointe, 1551 Ste Catherine Vous êtes servis franchement.



UN VOYAGE EN BALLON

Je lisais, dernièrement, avec le plus grand intérêt, le récit de la dernière ascension de M. Stanley Spencer, accompagné de deux reporters bien connus.

J'enviais le sort de ses deux compagnons, lorsqu'un homme d'un certain âge, boutonné jusqu'au menton, me dit en riant :

—Ah ! ah ! jeune homme, j'ai vu ça moi !

—Vous ? contez le moi !
Voici à peu près son récit :

Tel que vous me voyez, jeune homme, j'ai été constable ici.

Un jour, que je fumais ma pipe à la porte de la salle de police, un homme se présenta, il était grand, sec, très mal vêtu, il s'avança vers moi et me dit :

—Monsieur, j'enlève mon ballon demain matin : J'ai besoin d'un homme.

—Demandez au chef de police, que je lui dis.

Il va demander au chef, et c'est moi qui, moyennant cinq dollars, suis de corvée.

C'est sur la place de la fête que l'ascension devait avoir lieu.

A neuf heures du matin j'étais à mon poste.

Le ballon était déjà à moitié gonflé. Il demande des hommes de-bonne volonté pour tenir les cordages et me dit :

—Vous, vous êtes solide ; vous ne lâcherez pas que quand je vous le dirai.

Ma consigne spéciale était de lui obéir ; j'obéis.

Tout va bien ; le ballon se gonfle ; il fait mettre dans son panier des sacs de sable, qu'il appelait le "lest."

Il monte à son tour dans le panier et il nous crie :

—Attention !

Je me dis :

—Bon ! connu ! et je me cramponne à la corde.

—Lâchez tout ! qu'il me crie.

Je me dis :

—C'est l'heure d'être solide, et je m'assois bien, et je tire la corde.

Tout le monde lâche ! Je tire ! je tire !

Mais je m'envole, pendu comme un pompon à la queue d'un cerf volant.

—Mais lâchez donc, constable.

Je regarde, j'avais au moins trois étages sous moi.

—Tonnerre ! que je dis, j'aime mieux aller comme ça en paradis que d'aller en enfer par d'autre moyen.

Et je me cramponne, que mes doigts en saignaient ; avec ça mon sabre me battait les jambes.

—Vous ne m'avez pas entendu qu'il me dit.

J'étais au moins à cinq étages.

—Jamais, que je réponds en me ratatinant sur la corde.

—Eh bien ! alors, montez !

—Où est l'escalier ?

—Attendez !

Ah ! le gaillard ! en deux tours de bras il tirait la ficelle après laquelle j'étais pendu et il me faisait prendre pied dans la nacelle.

Je me remets encore un peu, puis je dis au grand sec :

—Ah ça ! est ce que c'est pour votre plaisir que vous voyagez là dedans ?

—Non j'ai un but.

—Vraiment ! Et où allez vous ?

—Dans la lune !

—Ah ! pas de plaisanteries, vous. Je ne connais que le service, moi ! N'allez pas me faire manquer l'appel au moins.

—Dans deux heures nous y serons.

—Nous y serons... nous y serons.

—Où le ballon crévera !

—Dieu ! qu'est-ce que vous me dites... pas de mauvaise plaisanterie.

—Je ne plaisante jamais !

La sueur me perlait sur le front, elle se refroidit subitement et alla me geler les os.

Lui, le vieux brigand, il avait l'air tout joyeux, et il vidait ses sacs de sable par-dessus le panier.

Un moment, j'allais lui faire observer qu'il n'était plus l'heure de secouer les tapis... mais comme nous n'étions pas taés bien ensemble, je m'abstins.

Quand les sacs furent vides, il retira son paletot, le jeta, son gilet, le jeta aussi, puis se tournant de mon côté il me dit :

—Constable ! votre bâton !

—Pourquoi faire ?

—Donnez, donnez vite...

Je le donnai, croyant qu'il allait s'en servir pour la manœuvre. Mais à peine l'eut-il qu'il le lança dans le vide.

Il me regarda... mais avec un œil singulier.

J'eus comme un trisson.

—Il faut que nous montions encore...

—Ah ! bah !

—Nous sommes trop lourds !

—Eh bien ?

Il saisit son menton dans ses doigts secs, inclina la tête et, ses regards ardents fixés sur moi, il pensa quelques secondes, puis me demanda tout à coup :

—Constable, combien pesez-vous ?

Je compris et, rassemblant toute mon énergie, je lui dis :

—Oh ! pas lourd, surtout le matin avant la soupe.

—Constable, répéta-t-il, combien pesez-vous ?

—Pas plus de deux livres... et avec mon bâton.

—Deux livres, se dit-il tout haut, c'est trois cents pieds.....

Et prenant une résolution il s'élança sur moi.

Ah ! ma foi, vous comprenez, j'avais affaire à un fou.

Tant pis pour moi si j'étais vaincu ! Nous nous primes à bras le corps, nous roulâmes dans la nacelle... un instant je le lâchai, il se redressa.

Je n'eus que le temps de l'enlacer. Je le levai à bout de bras, le balançant quelques secondes dans le vide et, ma foi :

Vlan ! je le lançai dans l'espace !

—Comment, vous, monsieur, vous avez jeté un homme..... eh !

—Allons donc ! jeune homme, fit le constable en faisant sonner son rire loyal, c'est à-dire que j'ai rêvé ça à la veille du jour de l'ouverture de l'Exposition.

—Non j'ai un but.

Boulevard St-Lambert